

HOMÉLIE 30

COMME ILS SORTAIENT, ON LES PRIA DE RÉPÉTER CES PAROLES LE SABBAT SUIVANT.

(VERSET 42, JUSQU'AU VERSET 13 DU CHAPITRE 18)

1. Voyez toute la prévoyance de Paul. Non seulement il fit naître alors leur admiration, mais il excita en eux le désir de l'entendre encore; il avait seulement ensemencé leurs âmes, sans finir sa tâche ni terminer son discours, car il voulait d'abord se concilier leur attention et leur bienveillance, et ne pas les rebuter en surchargeant leur esprit dès la première fois. Il avait dit : «C'est par lui que la rémission des péchés vous est annoncée», mais il n'avait pas expliqué de quelle manière; ensuite il parle de lui-même pour la première fois. Voyez quel enthousiasme! «On les suivait», dit le texte. Pourquoi ne les a-t-il pas baptisés aussitôt ? Il n'était pas encore temps; il fallait fortifier leurs convictions. «Quand l'assemblée fut séparée, beaucoup de Juifs et de prosélytes suivirent Paul et Barnabé qui les exhortaient à persévérer dans la grâce de Dieu. Le sabbat suivant, presque toute «la ville s'assembla pour écouter la parole de Dieu. Mais les Juifs, voyant cette affluente, furent remplis d'envie et combattaient les discours de Paul, mêlant des blasphèmes à leurs contradictions». Voyez comme la méchanceté se nuit à elle-même en voulant nuire aux autres. C'était une grande gloire pour les apôtres que cette contradiction qu'on leur opposait : d'abord ces gens les priaient de parler, maintenant «ils mêlaient des blasphèmes à leurs contradictions». Quelle insolence ! ce qui méritait leurs éloges attirait leurs contradictions. «Alors Paul et Barnabé leur dirent hardiment: C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, voici que nous nous tournons vers les gentils». Voyez-vous comment l'opposition qu'ils rencontrent leur fit étendre leur prédication et se dévouer de plus en plus aux gentils, après avoir établi qu'ils n'avaient rien à se reprocher envers leurs compatriotes ? Il ne dit pas : Vous êtes indignes; mais : «Vous vous jugez indignes», afin d'éviter toute parole blessante. «Voici que nous nous tournons vers les gentils, car voici l'ordre que le Seigneur nous a donné : Je t'ai établi pour la lumière des gentils, afin que tu serves leur salut jusqu'à l'extrémité de la terre». (Is 49,6) Les premières paroles pouvaient déplaire aux gentils en leur donnant à entendre que les apôtres ne leur conféraient pas ces biens par un zèle charitable, mais parce que les Juifs les repoussaient; c'est pour cela qu'il ajoute la prophétie : «Je t'ai établi pour la lumière des gentils, afin que tu serves à leur salut jusqu'à l'extrémité de la terre. Les gentils entendant cela se réjouirent», apprenant qu'ils allaient jouir des biens dont les Juifs seraient privés; mais ceux-ci n'en étaient que plus piqués. «Les gentils, entendant cela, se réjouirent et glorifiaient la parole du Seigneur; tous ceux qui avaient été prédestinés à la vie éternelle crurent», c'est-à-dire, ceux que Dieu avait désignés pour cela. Voyez la promptitude de ces travaux ! «La parole du Seigneur se répandait dans tout le pays»; c'est-à-dire, se publiait. C'est comme s'il disait: Ils ne se contentaient pas du zèle, ils y ajoutaient les oeuvres. Voyez encore quels autres prodiges ce zèle qui les excite va leur faire accomplir. Ils se préparent à parler avec une nouvelle audace et à se rapprocher des gentils. Voici de quelle manière : «Paul et Barnabé leur dirent hardiment : C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu; mais, puisque vous la rejetez, voici que nous nous tournons vers les gentils».

Ainsi il ne leur restait plus qu'à aller trouver les gentils. Mais leur audace est mêlée de prudence, et avec raison : car si Pierre s'était justifié, ils avaient bien plus besoin de justification, puisque personne ne les appelait à cette nouvelle mission. Aussi l'apôtre dit-il : «C'était à vous d'abord», pour constater qu'il avait commencé à leur parler; «qu'il fallait annoncer», reconnaissant ainsi qu'il devait s'adresser à eux. «Mais puisque vous la repoussez», il ne leur dit pas : Malheur à vous; ni : Vous serez punis; mais : «Nous nous tournons vers les gentils». Vous voyez que leur courage est plein de modération. «Mais les Juifs excitèrent des femmes dévotes et de qualité, ainsi que les principaux habitants de la ville, les portèrent à persécuter Paul et Barnabé et à les chasser du pays». Voyez quel avantage avaient pris les adversaires de la prédication, et à quel excès d'emportement ils avaient entraîné ces femmes. «Alors, ayant secoué contre eux la poussière de leurs pieds, ils vinrent à Icone». Ils partirent en accomplissant la terrible parole du Christ : «Si quelqu'un ne vous reçoit pas, secouez en sortant la poussière de vos pieds». (Mt 10,14; Marc 6,11) Ils ne le firent point sans raison suffisante, mais après avoir été chassés. Du reste, cela ne fit aucun tort à leurs disciples, qui n'en furent que plus attachés à leur parole. Pour le faire voir, il ajoute :

« Cependant les disciples étaient remplis de joie et du saint Esprit ». La persécution du maître n'ôte rien à la confiance du disciple et même ajoute à son zèle.

« Etant à Icone, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs, et parlèrent de telle sorte qu'une grande foule de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi ». Ainsi ils entrent encore dans une synagogue. Vous voyez qu'ils n'étaient pas devenus plus craintifs, quoiqu'ils eussent dit : « Nous nous tournons vers les gentils ». Cependant ils enlèvent toute excuse aux incrédules, car « une grande multitude de Juifs et de Grecs embrassèrent la foi ». Il est probable, en effet, qu'ils ont aussi prêché aux Grecs. « Ceux des Juifs qui restèrent incrédules, excitèrent et irritèrent l'esprit des gentils contre les frères ». Ainsi, les Juifs excitèrent les gentils, comme si ce n'eût pas été assez d'eux-mêmes. Pourquoi donc les apôtres ne sortirent-ils pas aussitôt ? Parce qu'ils n'étaient point chassés, mais seulement combattus. « Ils restèrent donc longtemps, publiant hautement le Seigneur qui rendait témoignage à la parole de sa grâce, en opérant par leurs mains des prodiges et des miracles ». Voilà ce qui les encourageait, tandis que leur zèle encourageait leurs disciples. Aussi ne prodiguaient-ils pas les miracles; ils comptaient comme miracle la foi de leurs auditeurs. L'indépendance de leur parole produisait encore un autre effet. « Toute la ville était partagée : les uns étaient avec les Juifs, et les autres avec les apôtres ». Cette séparation servait encore à les accuser. C'est ce que disait le Christ. « Je ne suis pas venu vous apporter la paix, mais le glaive ». (Mt 10,34) « Mais comme les gentils et les Juifs, avec leurs principaux chefs, allaient se jeter sur eux pour les outrager et les lapider, les apôtres l'ayant su, s'enfuirent à Lystre et à Derbe, villes de Lycaonie, et au pays d'alentour, où ils prêchèrent l'Evangile ».

2. Ils cherchent encore à développer la prédication, et quand ils y parviennent, on les expulse de nouveau: Remarquez l'avantage des persécutions : les persécuteurs sont vaincus, et les persécutés couverts de gloire. Paul, arrivant à Lystre, opère un grand miracle; il guérit un boiteux en lui parlant à haute voix. Voici comment : « Il y avait à Lystre un homme perclus de ses pieds, boiteux dès le ventre de sa mère, et qui n'avait jamais marché. Cet homme écouta la prédication de Paul; et Paul, arrêtant les yeux sur lui et voyant qu'il avait la foi d'être sauvé, lui dit à haute voix : Levez-vous et tenez-vous droit sur vos pieds. Et il sautait, et il marchait ». Pourquoi parla-t-il à haute voix ? Pour que la foule fût amenée à croire. Observez que cet homme était attentif aux paroles de Paul, comme l'indique ce mot: « il écouta ». Remarquez son zèle; le chagrin de son infirmité n'ôtait rien à son attention. « Paul arrêta les yeux sur lui et vit qu'il avait la foi d'être sauvé ». Cet homme s'était déjà familiarisé avec la « préélection ». Une marche opposée à ce qui se passait d'ordinaire avait été suivie à son égard. D'ordinaire on guérissait le corps, puis l'on s'occupait de l'âme. Ici, il en fut tout autrement, car il me semble que Paul songea d'abord à l'âme. Cet homme « sautait et marchait », mais ces démonstrations étaient nécessaires pour prouver sa parfaite guérison : « Les assistants, ayant vu ce que Paul avait fait, élevèrent la voix et dirent en langue lycaonienne : Ce sont des dieux sous forme humaine, descendus au milieu de nous ». « Ils appelaient Barnabé Jupiter, et Paul, Mercure, parce que c'était lui qui portait la parole. Le prêtre de Jupiter, dont le temple était près de la ville, amena des taureaux avec des couronnes devant la porte, voulant, ainsi que le peuple, leur offrir un sacrifice ». D'abord, ils n'avaient pas manifesté un pareil projet, ils s'écriaient seulement dans leur langage : « Ce sont des dieux sous forme humaine descendus au milieu de nous »; aussi les apôtres ne leur répondaient rien. Mais quand ils virent les couronnes, ils sortirent et déchirèrent leurs vêtements : « Les apôtres Barnabé et Paul ayant entendu cela, déchirèrent leurs vêtements, et, s'avançant au milieu de la multitude, ils crièrent et dirent : Amis, que faites-vous ? Nous ne sommes que des hommes faibles comme vous ». Observez, que la gloire mondaine ne les souille, jamais; non-seulement ils ne la désirent point, mais ils la repoussent quand elle se présente, comme le dit encore Pierre : « Pourquoi nous considérer ainsi, comme si nous avions fait marcher cet homme par notre vertu et notre propre puissance ? » (Ac 3,12) Ils répètent ici la même chose. Joseph aussi disait à propos des songes : « N'est-ce pas Dieu qui nous éclaire ainsi ? » (Gen 40,8), Daniel parle de même : « Cette révélation ne vient pas de la sagesse qui est en moi ». (Dan 2,30) Paul tient partout le même langage, quand il dit : « Qui est capable d'un pareil ministère ? » Et aussi : « Nous ne sommes capables d'avoir par nous-mêmes aucune bonne pensée, comme venant de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables ». (II Cor 2,16 et 3,5)

Mais reprenons l'explication de notre texte plus haut. Ce n'était pas un attachement ordinaire que le peuple avait pour eux : qu'était-ce donc ? On désirait les entendre de nouveau, et ce zèle se manifestait par des actions. Vous voyez que partout on les implore; on ne se contente pas de les accueillir, on les adore. Aussi, notre auteur dit-il plus loin : « Ils leur parlaient et les engageaient à persévérer dans la grâce de Dieu ». Pourquoi les auditeurs n'ont-

ils pas commencé par les contredire ? Parce que ceux qui les y excitaient ne s'étaient pas encore déchaînés. Mais bientôt, voyez quel changement dans leurs sentiments; ils n'arrivent pas seulement aux contradictions, ils vont jusqu'aux blasphèmes; c'est que la perversité ne sait jamais s'arrêter. Mais remarquez le courage, des apôtres : «C'était à vous qu'il fallait d'abord annoncer la parole de Dieu : mais puisque vous la rejetez ...» Cependant, ce langage n'a rien d'offensant, comme quelquefois celui des prophètes, lorsqu'ils s'écrient : «Trêve de vaines paroles». Les apôtres. disent : c'est cette parole que vous rejetez, ce n'est pas nous; vos injures ne s'adressent donc pas à nous. Mais il ne faut pas croire que cela montre de leur part aucune timidité ! Vous ne vous en jugez pas dignes; voilà pourquoi il a commencé par dire : «Vous l'avez rejetée», et enfin : «nous nous tournons vers les gentils». Ce discours est plein de douceur. Il ne dit pas : nous vous abandonnons; car il veut leur montrer que peut-être il reviendra vers eux : ce ne sont pas vos injures qui nous détournent de vous, mais c'est l'ordre de Dieu, car il faut instruire les gentils : seulement, ce n'est pas nous, c'est vous-mêmes qui êtes cause du bien que nous leur ferons. «Voici l'ordre que le Seigneur nous a donné : Je t'ai établi la lumière des gentils, afin que tu serves à leur salut»; c'est-à-dire, pour les, instruire de ce qui est nécessaire à leur salut, et non-seulement les gentils, mais tout le monde. C'est là ce que signifient ces paroles: «Tous ceux qui avaient été prédestinés à la vie éternelle». Cela prouve qu'ils étaient désignés dans la pensée de Dieu. Dans ce mot «prédestinés», il faut bien voir qu'il ne s'agit pas d'une aveugle fatalité. «Il les a connus et il les a vus d'avance». (Rom 8,29). Or, ces élus n'étaient pas seulement répandus dans la ville, mais dans le pays, car les gentils, ayant entendu la prédication, avaient été entraînés peu à peu. «Mais les Juifs excitèrent des femmes dévotes et firent naître une persécution». Ainsi, vous voyez qu'ils étaient cause de tout ce que faisaient ces femmes. «Ils les chassèrent de la contrée»; c'est-à-dire, non-seulement de la ville, mais de tout le pays. Voici le plus frappant : «Les disciples étaient remplis de joie et du saint Esprit». On chassait leurs maîtres et ils se réjouissaient ! Admirez la nature et la puissance de l'Evangile ! «Mais les Juifs irritèrent l'esprit des gentils contre les frères». C'est-à-dire, qu'ils répandaient une foule de calomnies et d'accusations sur les apôtres et les fidèles, et corrompaient les esprits simples.

3. Observez comme Paul rapporte toujours tout à Dieu. «Ils restèrent longtemps prêchant sans se laisser intimider, pleins de confiance dans le Seigneur, qui rendait témoignage à la parole de sa grâce». Ne croyez pas que cette expression rabaisse la divinité; c'est lorsqu'ils parlaient que se montrait leur confiance. Saint Paul dit de même que «Jésus-Christ a rendu, témoignage sous Ponce-Pilate»; ici c'était devant le peuple. Les apôtres s'éloignèrent quand il fallut céder à la fureur. «Ils s'enfuirent à Lystre et à Derbe, villes de Lycaonie, et au pays d'alentour», où la colère de leurs ennemis pouvait moins les poursuivre : aussi ne s'arrêtaient-ils pas seulement dans les villes, mais encore dans les campagnes. Remarquez la simplicité des gentils et la malice des Juifs. Les gentils prouvaient par leurs actions qu'ils étaient dignes .d'écouter la parole des apôtres : n'eussent-ils vu que leurs miracles, ils les auraient honorés. Ils les regardaient comme des dieux, tandis que les autres les chassaient comme perturbateurs. Les uns, non-seulement n'interrompaient point leur prédication, mais ils disaient : «Des dieux, sous forme humaine, sont descendus parmi nous»; tandis que les autres étaient scandalisés. Les premiers «appelaient Barnabé Jupiter, et Paul, Mercure». Cela me fait croire que Barnabé avait l'air vénérable. Une tentation aussi grave venait d'une énorme exagération; mais elle fait éclater la. vertu des apôtres : voyez encore comme ils rapportent tout à Dieu.

Imitons-les en cela, et pensons que rien n'est à nous, puisque notre foi elle-même ne nous appartient pas. Pour voir qu'elle nous appartient bien moins qu'à Dieu, écoutez encore saint Paul : «Cela ne vient pas de nous, mais c'est un don de Dieu». (Eph 2,8) Ne soyons donc jamais gonflés d'orgueil, puisque nous ne sommes que des hommes, c'est-à-dire, de la terre et de la cendre, de l'ombre et de la fumée. Dites-moi, de quoi tirez-vous vanité ? Vous avez fait l'aumône et épuisé vos richesses ? Qu'est-ce que cela ? Réfléchissez que Dieu aurait pu ne pas vous faire riche : Songez. aux pauvres, songez surtout à ceux qui, après avoir tout donné et livré leurs corps eux-mêmes, ont dit : nous sommes des serviteurs inutiles. Vous vous êtes sacrifié à vous-même; le Christ s'est sacrifié pour vous; vous avez donné ce que vous aviez reçu; le Christ n'avait rien reçu de vous. Songez à l'incertitude de l'avenir et ne vous enorgueillissez point, mais tremblez. Si vous avez quelque mérite, ne le diminuez pas par votre arrogance. Voulez-vous faire des actions véritablement belles ? Ne vous imaginez jamais avoir accompli de belles actions. Vous êtes vierge ?.mais bien des martyres aussi, étaient vierges, et la virginité ne les a pas défendues contre la cruauté et l'inhumanité.

Rien n'est comparable à l'humilité; c'est la mère, la racine, l'aliment, le lien et la base de tous les biens : sans elle nous sommes impurs, abominables, exécrables. Supposez quelqu'un qui ressuscite les morts, fasse marcher les boiteux et guérisse les lépreux. S'il y met de l'orgueil, il n'est rien de plus souillé, de plus impie, de plus scélérat. Pensez que vous n'êtes rien par vous-même. Vous possédez l'éloquence et l'art d'enseigner ? Ne croyez pas pour cela valoir plus que les autres. Vous devez vous humilier d'autant plus, que plus de dons vous ont été accordés, car celui à qui l'on remet plus, aime plus (Luc 7,47). Sans compter les autres raisons, il faut vous humilier parce que Dieu vous a favorisé. Aussi vous devez trembler, car souvent ces faveurs peuvent vous perdre, si vous n'y veillez pas.

Pourquoi vous enorgueillir ? Parce que vous enseignez la sagesse ? Il est facile de le faire en paroles; enseignez-moi par l'exemple de votre vie : c'est la meilleure instruction. Vous vantez la modération, et là-dessus vous développez un long discours, vous faites couler à profusion les flots de votre éloquence. Il vaudrait mieux, vous dira-t-on, l'enseigner en la pratiquant, car jamais l'enseignement borné aux paroles ne pénétrera l'esprit aussi bien que les actions. Si vous n'agissez pas, vous ne serez bon à rien, vous nuirez plutôt : mieux vaut se taire. Pourquoi cela ? Parce que vous me proposez quelque chose d'impossible. Réfléchissez que si vous ne faites rien de tout ce que vous dites, je suis bien plus excusable de n'en rien faire, moi qui ne dis rien. De là cette parole du prophète : «Dieu dit au pécheur : Pourquoi parles-tu de ma justice ?» (Ps 49,16) Rien n'est donc plus nuisible que de voir un homme qui enseigne bien, mais dont la conduite contredit le langage : il en est résulté bien des maux pour l'Eglise. Aussi, excusez-moi, je vous prie, si je m'arrête là-dessus quelque temps. Bien des gens font tout ce qu'ils peuvent pour parvenir à parler longtemps devant la foule, et s'ils obtiennent les applaudissements du public, ils sont plus heureux que l'empereur : mais si leur discours se termine au milieu du silence, cet accueil froid et muet leur est plus pénible que l'enfer. Ce qui a bouleversé les églises, c'est que vous ne demandez point des discours qui vous remplissent de componction, mais qui vous charment par l'harmonie et l'arrangement des mots, comme si vous écoutiez des chanteurs et des musiciens; et nous autres, nous prenons un soin ridicule et déplorable pour flatter vos goûts que nous devrions combattre.

4. Nous ressemblons à un père trop faible pour un enfant chétif, qui ne lui donnerait que des gâteaux, des friandises insignifiantes, ruais rien de nourrissant. Aux reproches des médecins, il répondrait : Que voulez-vous ? Je ne puis pas voir pleurer un enfant. Malheureux, insensé et traître, indigne du nom de père ! Ne valait-il pas mieux le chagriner un instant pour lui rendre la santé, que de lui donner ce plaisir éphémère qui doit causer une douleur continuelle. Voilà ce que nous faisons, nous aussi quand nous travaillons à faire un discours élégant, bien disposé, harmonieux, afin de plaire au lieu d'être utiles; pour amuser, non pour toucher; pour recueillir des éloges et des applaudissements, mais non pour corriger les mœurs.

Croyez-moi, car je sais ce qu'il en est quand on m'applaudit dans un discours, je sens que je suis homme (pourquoi n'avouerais-je pas la vérité ?), je me réjouis, je m'exalte. Mais rentré chez moi, je songe que ceux qui m'ont applaudi n'ont rien gagné à m'entendre; du moins, le peu de profit qu'ils en ont tiré s'est perdu avec le bruit des applaudissements : alors je me tourmente, je gémiss et je pleure; il me semble, dans mon découragement, que mes discours ne servent à rien, et je me dis à moi-même : à quoi bon toutes mes sueurs, si ceux qui m'écoutent ne veulent point profiter de mes paroles ?

Souvent j'ai songé à établir comme règle de défendre les applaudissements, et à vous persuader d'écouter en silence et dans une attitude convenable. Laissez-moi dire, je vous en prie, et croyez-moi : si vous y consentez, établissons dès à présent cette règle qu'il ne soit permis à personne d'interrompre l'orateur par des applaudissements. Si quelqu'un veut admirer, qu'il admire en silence : personne ne l'en empêchera, et tout ce qu'il a de zèle et d'ardeur sera mieux employé à retenir le discours. Pourquoi applaudissez-vous ? J'établis une règle là-dessus et vous ne pouvez pas l'observer, même en l'écoutant. Il en résultera une foule d'avantages, et notre sagesse en profitera beaucoup. Quand les philosophes païens parlaient, il n'y avait jamais d'applaudissements : pendant les prédications des apôtres jamais on n'a dit que l'auditoire les eut interrompus par des applaudissements. Cela sera un grand profit pour nous. Mais convenons bien de cela pour que les auditeurs restent tranquilles et l'orateur aussi. Quand même, après avoir applaudi, on retiendrait encore en s'en allant quelque chose de ce qu'on aurait entendu, cette manière d'approuver ferait toujours mauvais effet; mais je n'insiste pas là-dessus, de crainte de paraître trop sévère. Enfin, puisque cette coutume ne peut être que nuisible, détruisons cet obstacle, supprimons ces élans et coupons court à ces emportements de l'âme. Le Christ parla sur la montagne, et tout le monde garda le silence

jusqu'à la fin de son discours. Je ne prive de rien ceux qui aiment à applaudir; au contraire, ils admireront davantage. Il vaut bien mieux écouter en silence, et pouvoir en tout temps, chez soi et ailleurs, applaudir par réflexion, que de rentrer sans rien rapporter et sans savoir pourquoi on a applaudi. Une pareille manière d'entendre n'est-elle pas ridicule ? n'est-ce pas à la fois une flatterie et une dérision que de vanter l'éloquence d'un orateur sans pouvoir expliquer ce qu'il a dit ? C'est là une flatterie, que l'on comprendrait seulement chez celui qui entendrait des musiciens et des tragédiens, car il sait bien qu'il n'en pourrait faire autant : ici, quand il ne s'agit plus de mélodies et de belles voix, mais de sagesse et de raisonnements, comment excuser celui qui ne pourrait rendre compte du plaisir que lui a causé l'orateur ? Rien ne convient mieux dans une église que le silence et le bon ordre. Le tumulte est à sa place dans les théâtres, les bains, les fêtes et les marchés, mais l'endroit où l'on enseigne les dogmes divins doit être le refuge du calme, de la tranquillité et de la sagesse ce doit être un port à l'abri des orages. Sachez-le tous, je vous en prie et je vous en conjure. Je cherche toutes les manières imaginables de me rendre utile à vos âmes : en voilà une qui me semble bien importante; elle me sera aussi profitable qu'à vous-mêmes. Elle nous préservera des chutes où pourraient nous entraîner l'amour des éloges et de la gloire; elle nous engagera à chercher dans nos discours l'utile plutôt que l'agréable; et à préférer sans cesse la force des pensées au choix et à l'arrangement des mots. Entrez dans l'atelier d'un peintre, vous y remarquerez un grand silence. Qu'il en soit de même ici. car la noblesse des couleurs que nous employons ne permet pas de tracer des portraits de particuliers, mais seulement des images royales. Qu'est-ce donc ? vous applaudissez encore ? Je vois qu'il est difficile de vous détourner de ce travers, qui cependant n'est pas naturel et ne provient que d'une mauvaise habitude. Notre langue est un crayon, et le Saint-Esprit est l'artiste qui le dirige. Dites-moi, quand on administre les sacrements, voit-on du trouble, du tumulte ? Dans les baptêmes, ou dans toute autre cérémonie, le calme et le silence ne règnent-ils pas ? Le ciel même s'en réjouit ! Aussi les Grecs non convertis blâment vos applaudissements, comme si nous faisons tout pour la gloire et l'ostentation. Mais, dira-t-on, si l'on parvient à les supprimer, il n'y aura plus d'émulation ? Il doit suffire, à celui qui aime les louanges, de les recueillir en comptant les fruits de sa prédication. Aussi, je vous en conjuré, établissons cette loi; afin que, faisant tout pour la gloire de Dieu, nous méritions sa clémence, par la grâce et la miséricorde de son Fils unique, notre Seigneur Jésus Christ, auquel, ainsi qu'au Père et au saint Esprit, gloire, puissance et honneur, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.